

Initiatives ministérielles

M. Hockin: Ils devraient examiner tout le programme global. Cela n'en est qu'une partie.

Enfin, je dois additionner tout ceci et dire au député qu'il s'agit d'un programme de dépenses qui donne au gouvernement une certaine souplesse. Lorsqu'on veut établir les priorités d'un gouvernement au Canada, on ne peut s'arrêter sur l'intérêt sur la dette, car c'est là une chose établie. Le gouvernement n'y peut pas grand-chose, si ce n'est de réduire le déficit chaque année du mieux possible, ce que nous faisons, contrairement au gouvernement précédent dans les 15 années avant notre arrivée au pouvoir. Il s'agit donc d'examiner les programmes de dépenses. L'enveloppe consacrée aux sciences et à la technologie est passée de 4,46 p. 100 en 1984 à près de 5 p. 100 sous notre gouvernement. Il s'agit là d'une preuve financière symbolique de l'importance que le gouvernement attache à ces questions. En période de vaches maigres, on a quand même prévu une augmentation. C'est donc une priorité et non le contraire.

Mme Marlene Catterall (Ottawa—Ouest): Monsieur le Président, le ministre nous a promis certains exemples des produits dont il parlait et j'attends encore. Je pense qu'il trahit son ignorance du Conseil national de recherches, il s'imagine que ce n'est que l'année dernière ou depuis quelques années qu'on a établi des liens importants entre le secteur privé et le CNRC. Ces liens ont toujours existé.

Par contre, on cesse maintenant de promouvoir la science afin de servir soi-disant la compétitivité industrielle du Canada. Or, pour ce faire, il faut avoir de nouveaux produits et une nouvelle technologie qui viennent surtout de la recherche.

Le président du Conseil national de recherches ajoute que cette association industrielle, cette façon d'aborder la compétitivité, pourrait être temporaire. Le CNRC pourrait fort bien devoir à nouveau promouvoir la science. Or, à ce moment-là, il ne comptera plus de scientifiques. Je suis sidéré de voir que le ministre ne s'inquiète pas plus de la perte d'un grand nombre de gens compétents.

Je vais donner quelques exemples qui montrent pourquoi il est important de poursuivre la recherche fondamentale, car c'est là le fondement de la compétitivité sur le marché international. Auparavant, je tiens à lui rappeler qu'il parle du rôle du Conseil national de recherches pour ce qui est de vendre notre technologie à l'étranger. Actuellement, 90 p. 100 de notre technologie est mise au point à l'étranger et uniquement 10 p. 100 au Canada. Il

me semble que nous devrions faire faire une partie de ce travail chez nous. Et nous n'y parviendrons pas en annulant ce qui a abouti à la science et à la technologie actuelles dont nous alimentons le monde entier. Ce que nous avons appris, c'est à améliorer cet état de choses, à rehausser et notre technologie et les moyens de la mettre au point au Canada.

Je rappelle qu'il nous a fallu 15 ans pour découvrir la protéine qui ne se multiplie que dans les tumeurs, ce qui nous permet de diagnostiquer le cancer à un stade précoce maintenant. Les résultats obtenus n'avaient rien à voir avec ce que les scientifiques cherchaient à l'origine. Ils étudiaient la présence de calcium dans les tumeurs. Si nous annulons ce genre de recherche au cours des cinq prochaines années, nous traînerons derrière les autres pendant les 50 ans à venir.

Je reviens à M. Polanyi. La luminescence très détectable des rayons infra-rouges, que Ken Cashion a observée en 1957, a permis de pressentir les possibilités du laser trois ans plus tard. Après dix ans, le type de laser que nous proposons était devenu le plus puissant de tous et il a fallu encore une décennie avant d'en comprendre les applications commerciales. Par conséquent, vingt-huit ans se sont écoulés avant qu'une simple observation n'aboutisse à l'une des découvertes technologiques les plus importantes de notre siècle. Voilà ce qui est important. Le reste n'est que le produit de la recherche. Et le produit est ce que l'on fabrique après avoir fait les découvertes scientifiques. On ne le fabrique pas avant de faire des recherches scientifiques. Cela me dépasse que le ministre ne le comprenne pas.

M. Hockin: Monsieur le Président, je voudrais répondre aux commentaires de la députée. Elle a cité de bons exemples de la contribution des scientifiques du CNRC aux succès scientifiques dans le monde grâce à la recherche fondamentale. Ce qui devait être au départ de la recherche fondamentale a soudainement trouvé des applications quotidiennes. Or, c'est exactement ce que nous voulons faire. Nous ne voulons pas d'une dichotomie totale entre la science fondamentale et les applications industrielles. Comme je l'ai précisé dans mes remarques, les deux doivent exister.

Ce que nous devons reconnaître, mieux que les députés d'en face, c'est le lien entre la science fondamentale et la réalité. Permettez-moi de vous donner quelques exemples de ce que fait le CNRC à ce chapitre. Il fait de la recherche sur des problèmes environnementaux. Les chercheurs de l'Institut de recherche en biotechnologie du CNRC à Montréal travaillent de concert avec Envi-